



telos

Domuni Universitas Journal

LA DISTANCE au centre de la relation

ISSN 2593-8436

Marion Dapsance

Éditorial

Jean-Louis Meylan

Formation à distance

Dispositif didactique et relation pédagogique

Michel Van Aerde

Pour une théologie de la distance

Emmanuel Boissieu

Vive la distance, cœur de l'identité





*Une revue numérique,
internationale
et interactive.*

Adresse : 1 Impasse Lacordaire, 31078 TOULOUSE CEDEX 4, France

Email : telos@domuni.eu **Tel :** +32 4 73 44 25 37 (Belgium)

Rédacteur : Michel Van Aerde,
Domuni Universitas (*Email :* michel.vanaerde@domuni.eu)

Directrice de la Revue : Marie Monnet
Domuni Universitas (*Email :* monnet@domuni.eu)

Responsable d'édition : Caterina Erando
Domuni Universitas (*Email :* caterina.erando@domuni.eu)

Directrice Communication : Ina Kasnija
Domuni Universitas (*Email :* ina.kasnija@domuni.eu)

Telos - en d'autres termes, la cible, le but, la destination, la fin. Un mot grec, riche en tradition philosophique et théologique. Un titre qui se résume à l'action de lancer une flèche. La source est identifiée, l'objectif aussi. Telos est le journal de l'université de Domuni. Une revue internationale de théologie, de philosophie, d'histoire et de sciences sociales, librement accessible et publiée sur Internet, dans le but de stimuler la réflexion et de contribuer au dialogue de la pensée.

Sa structure s'inscrit dans la tradition de l'Ordre des Prêcheurs, celle de la "disputatio", comprise non pas comme une vaine controverse, mais comme un lieu de rencontre de différents points de vue sur un même thème.

L'Université Domuni hérite de deux dons précieux de la tradition dominicaine : la Foi et la vie intellectuelle. À travers ses réseaux d'enseignement et de recherche, nous souhaitons partager ces richesses avec le plus large public possible de lecteurs.

Nous avons une merveilleuse tradition et une vaste collection de documents, mais nous ne souhaitons pas être de simples héritiers ou même des diffuseurs. Nous voulons penser, communiquer et réfléchir ensemble : théologiens et philosophes, chrétiens d'aujourd'hui et de demain.

Nous sommes présents sur les cinq continents. Nos langues et nos expériences sont souvent très différentes, mais la diversité converge avec l'internet et plus particulièrement à travers cette revue de niveau scientifique.

*Numéro 7-2022
Publié par Domuni Press*



Sommaire

Éditorial.....	4
Formation à distance. Dispositif didactique et relation pédagogique	5
Pour une andragogie universitaire	5
Entre médiation et médiatisation	6
Présence et distance	7
Schématisation des relations pédagogiques	10
Questions philosophiques et théologiques	12
Bibliographie.....	15
Pour une théologie de la distance	17
Jésus, proche et distant.....	17
Jésus enseigne à distance	20
Jésus guérit à distance	21
Jésus accompagne à distance	22
Vive la distance, cœur de l'identité	27
Face au Même	27
L'ouverture à l'autre	28
La traduction comme expérience éthique	28

Éditorial

Marion Dapsance

Domuni Universitas

L'affirmation peut sembler paradoxale. La distance – physique, intellectuelle, morale – permet de créer du lien. De fait, c'est bien souvent *l'absence* qui invite l'être humain à inventer des solutions de rapprochement et de faire ainsi preuve d'innovation. Cette dernière est souvent analysée dans les termes froids de la technique. Dans le domaine de l'enseignement, par exemple, on parle des « nouvelles technologies de l'information et de la communication » (NTIC). Il s'agit de l'ensemble des technologies permettant de traiter des informations numériques et de les transmettre. Combinant informatique et télécommunications, ces nouvelles technologies ont trouvé leur plein développement avec la généralisation de l'Internet haut débit à la fin des années 1990. C'est précisément à cette époque que fut créée *Domuni Universitas*, dans le but de répondre aux besoins de formation intellectuelle des communautés les plus isolées et de mettre à la disposition d'un large public les traditions de pensée dominicaines auxquelles il aurait, autrement, difficilement accès. Il est bien sûr utile de s'intéresser aux technologies et aux dispositifs qui rendent possible cette diffusion inédite du savoir universitaire et spirituel dominicain – et l'expertise de Domuni en ce domaine est aujourd'hui reconnue au plan international. Il est toutefois plus pertinent encore de s'interroger sur la dimension proprement *humaine* de la distance comme modalité d'existence, de relation ou de fonctionnement. Quelles sont les implications de la distance, à la fois spatiale et temporelle, au niveau de l'apprentissage ? Quelles nouvelles saveurs peut prendre la relation enseignant-enseigné ? Y a-t-il des modèles anciens d'enseignements prenant en compte – et même mettant au centre – la distance ? La distance ne serait-elle pas la condition même de la pensée ? C'est à ces questions que souhaite répondre ce numéro de *Telos*, premier jalon d'une vaste réflexion sur les transformations actuelles de l'enseignement supérieur.

Formation à distance.

Dispositif didactique et relation pédagogique

Jean-Louis Meylan

Docteur en sciences de l'éducation, Responsable de la recherche Andragogie

Pour une andragogie universitaire

Poser la question de l'identité en termes éducatifs, c'est à la fois interroger le dispositif, les valeurs dont il est porteur, et les finalités vers lesquelles s'oriente la communauté d'apprenants. C'est dans ce sens que Domuni a entrepris une réflexion sur sa pédagogie et sur sa spécificité. Afin d'élaborer une telle réflexion, nous nous sommes appuyés sur trois axes.

Le premier concerne **les recherches en sciences de l'éducation**. Conscients qu'une communauté de chercheurs s'interroge sur les effets de l'enseignement à distance, sur les mises en œuvre nécessaires pour tendre sans cesse vers une efficacité andragogique, nous nous sommes appuyés sur des théories actuelles qui permettent une meilleure compréhension du phénomène pédagogique dans la formation supérieure.

Le deuxième, touche aux **différents concepts** utilisés en sciences de l'éducation dans la formation à distance et les **nouvelles technologies** qui s'y associent. Ils ne rendent pas obsolètes les recherches et les théories en pédagogies se déroulant en présentiel. Au contraire, de nombreuses disciplines, telles que la psychologie, la psychanalyse, la didactique ou les différentes théories pédagogiques placent la relation éducative comme fondement. Celle-ci repose toujours sur ce modèle tripartite mis en œuvre par Houssaye et qui se définit par le savoir, l'apprenant et l'enseignant.

Le troisième est la question de **l'absence, versus la présence**. La rupture spatio-temporelle dans toute formation à distance a un impact sur la transposition didactique. Celle-ci peut s'analyser en fonction des niveaux de médiatisation et de médiation, ainsi qu'en fonction du type de rapport qui s'établit entre l'enseignant et l'apprenant.

Le thème de l'absence, versus la présence, s'articule à la fois avec les grands principes psychopédagogiques qui ont fait leurs preuves et aux nouveaux concepts développés par les nouvelles théories didactiques, en particulier celles qui ont trait à la question de la formation à distance. Ce thème traverse cette réflexion et se retrouve dans des notions comme celles du dialogue et de la relation intersubjective.

Entre médiation et médiatisation

a) La médiatisation

La référence au média renvoie à la notion de médium, c'est-à-dire au moyen mis en œuvre pour communiquer entre l'émetteur et le récepteur. Une communication médiatisée dans une formation à distance sous-entend que l'émetteur est absent physiquement. La médiatisation renvoie au « processus de conception, de production et de mise en œuvre de dispositif de communication médiatisée » (1999, p. 8). Il s'agit avant tout d'opérations conceptuelles et de processus créatifs, techniques qui transforment et adaptent des contenus aux médias dans une intention de communication. Dans le cadre de l'Université de Domuni les cours sont adaptés à la plate-forme Moodle de manière à permettre une lecture fluide. Ils n'ont pas besoin d'être téléchargés. Ils sont structurés en étapes et permettent une lecture via un mobile.

La médiatisation recourt également à l'adaptation d'un langage à un autre, langage parfois abstrait qui peut être illustré sous forme de schémas. Ce processus se retrouve dans le contenu des cours dont le professeur a la charge. De manière complémentaire un groupe de spécialistes réfléchit régulièrement à la question de l'ingénierie, à la présentation du site, aux structures des cours. Concepteurs médiatiques, pédagogues, et ingénieurs évaluent et participent à un tel dispositif.

b) La médiation

Elle renvoie, dans le domaine social, à un intervenant qui se situe entre deux ou plusieurs sujets. Le médiateur intervient lors de conflits conjugaux ou institutionnels. Il tente de rétablir une communication déficiente. Dans le domaine de l'enseignement, le didacticien ou le pédagogue se trouvent entre le savoir et l'apprenant. Nous pourrions retenir deux caractéristiques, premièrement il y a toujours une intervention humaine et deuxièmement cette intervention transforme la relation.

La médiation utilise la technique. Elle se déroule par le moyen « d'artefacts ». Que l'on parle d'outils ou d'instruments, ceux-ci sont intimement liés à des schèmes culturels. Comme le médiateur, ils ont un impact sur les comportements des apprenants. La médiation « relève des usages et des effets des outils et des instruments sur le sujet » (Peraya, 1999). Ainsi, dans le cadre d'une formation à distance, l'usage de la lecture d'un cours sur la plate-forme Moodle ou la possibilité de suivre un cours à distance en synchrone, par vidéoconférence, impliquent des attitudes et des comportements d'ordre socioaffectif et cognitif différents.

La médiatisation relève de la conception et du processus de communication. Elle touche à l'ingénierie alors que la médiation relève avant tout « de l'observation, de l'analyse et de la compréhension des effets dans son usage social et personnel » (Perraya 16). Il s'agit de recherche dans ce cas.

Médiation	Médiatisation
Observation, analyse	Conception du dispositif de communication
Usage social et personnel	Application de recherches
Recherche	Ingénierie (application)
Référence à Vygotsky, Outils cognitifs, Phénoménologie	Dispositif appliqué en fonction des théories socio-constructivistes ou phénoménologiques
Nouvelles théories théologiques sur la question de la distance (théologie pratique)	Mise en œuvre d'une théologie pratique

On peut observer les effets de la médiatisation. Le dispositif peut favoriser ou non la communication, la présence, la décentration. C'est en termes de médiation que l'on pourra évoquer un tel constat.

La démarche de médiation, la recherche, l'observation des nouveaux usages que peuvent déployer les étudiants de Domuni nous amène ainsi à renouveler nos dispositifs, à proposer de nouvelles médiatisations qui seront à leur tour évaluées. Cette réflexion peut s'appliquer par exemple à l'hypothèse que pose Jézégou (2010, p.266) à propos de l'avantage de l'asynchronisme qui favoriserait la réflexivité. Une autre question importante est de savoir si un processus de médiatisation peut compenser l'absence physique du formateur en postulant la possibilité d'une présence de qualité « virtuelle ». Une deuxième question se rattache à la première : en quoi la présence favoriserait-elle un lien pédagogique ?

Présence et distance

a) Une présence se construit dans la distance

Nous ne nous étendons pas sur la difficulté que pose la notion de présence dans une formation à distance. Nous retiendrons que la rupture spatio-temporelle (Peraya, 2011, p.446 ; Charlier et al, 2006, p. 474) présuppose une impossibilité de contact physique entre l'apprenant et l'enseignant. Sur le plan d'une philosophie de l'éducation, cette réalité peut être abordée à la fois sur le plan phénoménologique et théologique. Nous avons développé à la fin du document un paragraphe en réaction au texte de Michel Van Aerde (Théologie de la distance 2021).

Les dispositifs techniques ont eu tendance à oblitérer les fonctions symboliques, cognitives et relationnelles, comme le rappelle Charlier et al (2006., p. 470). L'absence d'une présence physique n'empêche nullement une relation intersubjective dans un processus andragogique à distance, au contraire, on pourrait évoquer une économie psychique surstimulée par les différents médias à l'œuvre. Ne pas avoir un contact direct avec l'interlocuteur peut ouvrir à de nombreuses projections et transferts. Ce problème du présentiel et de la distance, qui s'exprime souvent par la dichotomie absence/présence (Jézégou, 2010), pourrait être levé ? à certaines conditions. C'est dans ce sens que certains auteurs peuvent parler « d'une présence à distance » (Jézégou 2010 ; Peraya 2011; Gervais 2007 ; Jacquinet, 1993). La présence de l'autre, dans une relation pédagogique, renvoie à de nombreuses variables comme celles de la

communication verbale ou non verbale, corporelle, olfactive, proprioceptive, et il est possible de retrouver certaines de ces variables dans des interactions se déroulant dans une réalité virtuelle. La présence d'autrui serait dès lors non seulement possible, mais pourrait se dérouler dans des conditions favorisant une relation positive entre le formateur et l'apprenant. Nous retiendrons deux aspects.

- 1) Premièrement, selon Jézégou (2010), l'interaction des apprenants se constitue sur une « **confrontation** » de point de vue en vue d'une négociation. Le formateur favorisera les reprises de point de vue des apprenants. Dans les forums de discussion, proposés à Domuni, les échanges se déroulent sur ce principe. Le débat du mois est un forum qui s'adresse aux étudiants d'une faculté. Les thèmes proposés suscitent bien souvent des débats assez vifs. La confrontation des points de vue, qui reposent essentiellement sur des opinions et des affects, permet un échange libre, et l'objectif est essentiellement la constitution d'une communauté où le respect doit prévaloir. Tout différents sont les séminaires (formations interactives d'une quinzaine d'étudiants sous la direction d'un enseignant) qui font recours à des argumentations analytiques et qui se déroulent très souvent en fonction d'un texte de base proposé par l'enseignant. Dans ce cas, c'est le niveau cognitif qui est engagé lors des échanges et des communications autour d'un processus didactique.

En e-learning la présence cognitive se définit par Jérézou (2010, p. 266) comme le résultat de transactions entre les apprenants, afin de résoudre « de façon conjointe et commune une situation problématique. Les transactions sont des interactions sociales, de confrontation de points de vue, d'ajustements mutuels, de négociations et de délibérations qui témoignent d'une collaboration à distance entre les apprenants au sein d'un espace numérique de communication ».

- 2) Deuxièmement, les interactions devraient se dérouler dans **un climat socioaffectif** qui favorise les différentes transactions. Ainsi le formateur contribue à nourrir le respect et la revalorisation de chaque apprenant. La notion de présence diffère peu des définitions que l'on pourrait donner dans le cadre d'une relation pédagogique en présentiel. Ainsi ce sont les dimensions affectives et cognitives qui doivent être prise en considération. Souvent ces dernières sont revalorisées au détriment des premières. Dans le cadre d'une formation à distance, le formateur doit faire recours à des compétences particulières, il doit à la fois maîtriser les outils sur le plan technique et être conscient de leur impact sur le plan de la communication, des comportements socioaffectifs et cognitifs.

b) La distance transactionnelle

Le concept de distance transactionnelle élaboré au début des années 70 par Moore permet de prendre en considération à la fois la question du dialogue, de la structure et de l'autonomie de l'apprenant dans le cadre d'une formation à distance. La distance transactionnelle sera d'autant plus élevée que le dialogue est moindre et que la structure de la formation met l'accent sur l'autonomie de l'étudiant. Moore & Marty (2007, p.5-6) prennent l'exemple des cours par correspondance dont le dialogue est un élément important lors d'échanges de correspondance entre le formateur et l'apprenant. Un accent sur le dialogue et une structure plus souple diminue

ainsi la distance transactionnelle. La structure se définit en fonction des objectifs, de la flexibilité ou non, du rythme, des évaluations sommatives ou formatives.

Les interactions mises en place par le dispositif de formation répondent à deux types de besoins. Premièrement, des informations précises sur le plan administratif, des instructions claires pour s'approprier une méthodologie fournissent à l'apprenant les moyens de répondre aux exigences académiques. Deuxièmement, les relations interpersonnelles avec les tuteurs répondent à des besoins psychologiques. Le sentiment d'appartenance, la confiance en soi, la présence de l'autre se constituent essentiellement par le dialogue.

Dans leur modèle et leur définition, Moore & Marty (2007, p.5) relèvent que « l'interaction n'est pas toujours constructive, le dialogue si. Le dialogue crée des synergies, car chacun des deux communicants construit sur les commentaires de l'autre. » Le dialogue opère sur un autre registre qu'un pur échange d'informations formelles. En ce sens une structure forte (des objectifs clairs, une didactique élaborée, des évaluations adaptées et formatives), associée à une grande autonomie de l'apprenant, détermineront une augmentation de la distance transactionnelle. Mais il est tout à fait possible de jouer sur les variables et d'imaginer une structure beaucoup plus souple, sans nécessairement beaucoup de dialogue. Dans ce cas l'apprenant doit aller chercher lui-même des ressources internes et externes.

Dans le cadre de l'Université de Domuni, le degré de la distance transactionnelle est assez élevé en fonction de la population des étudiants et de la flexibilité du rythme du travail et des évaluations. Une majorité (70%) d'étudiants ont déjà une formation universitaire et sont engagés dans le monde professionnel.

A Domuni la fréquence des évaluations dépend de l'organisation personnelle et du rythme de travail de l'étudiant. La flexibilité du cursus répond à son besoin d'autonomie. La gestion de son rythme de travail lui permet de nourrir des champs d'intérêts qui vont souvent au-delà des demandes et des consignes des professeurs. Pourtant une telle ouverture à l'autonomie peut avoir ses écueils, ceux d'une certaine dispersion et parfois d'un niveau d'exigence exagéré, produit par un idéal de réussite qui appartient à la structure psychique de l'apprenant. Le dialogue avec le tuteur peut contrebalancer ce surinvestissement.

Blended Learning. A Domuni, des rencontres en présentiel et physiquement sont organisées sous diverses formes. Les Journées d'Etude Participatives (une par mois, hormis les moments de confinement du Covid), permettent à des étudiants, des enseignants et des membres de l'administration de se rencontrer, en différentes villes. Les « Sessions », d'une semaine au moins, sont organisées en des lieux significatifs (à Jérusalem avec l'Ecole Biblique et Archéologique Française), ce qui a permis de visiter divers lieux archéologiques importants, en Jordanie ensuite. D'autres sessions sont prévues, en Turquie (sources de la philosophie et de nombreux textes du NT...), en Andalousie, où les trois religions monothéistes ont vécu ensemble plusieurs siècles etc. Les colloques organisés par Domuni avec des universités partenaires permettent aussi aux étudiants et enseignants de se retrouver en des moments forts. Jusqu'avant le Covid les soutenances de mémoires de master et de thèses, étaient organisées en présentiel (voir dernier paragraphe de ce document). Si tout peut être organisé en distanciel, il est cependant possible, dans toutes les occasions qui s'y prêtent de fonctionner en formation métissée (blended learning) synchrone et asynchrone, distanciel et présentiel. L'expérience

montre que la rencontre directe est d'autant plus intense qu'elle a été préparée par un suivi pédagogique bien réel. La synergie entre universités partenaires permet ainsi d'articuler le local et l'international.

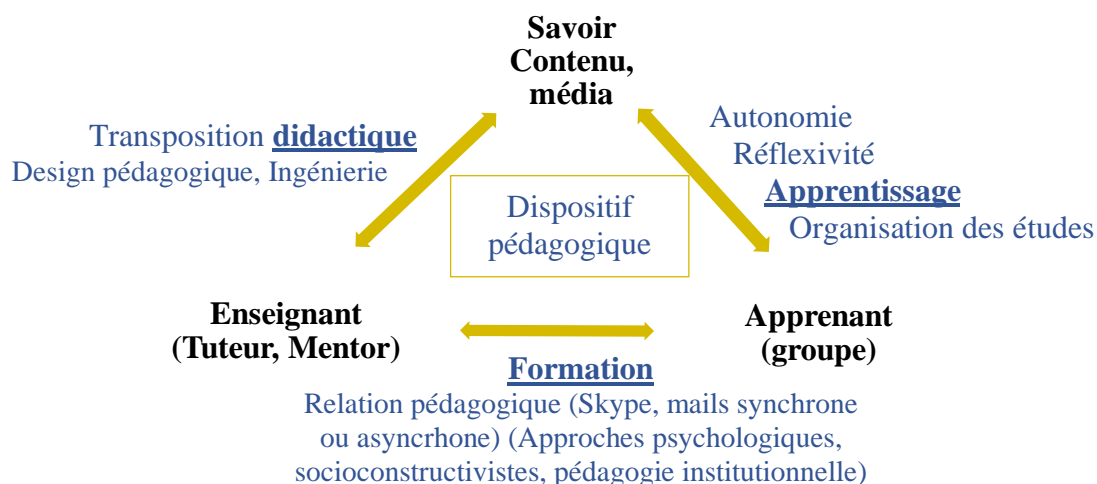
Schématisation des relations pédagogiques

a) Trois niveaux

- 1) Apprendre à apprendre. C'est le développement cognitif avec une approche socioconstructiviste. L'intention est de développer chez l'étudiant par exemple une réflexivité sur son apprentissage (prendre conscience de sa manière d'apprendre, comment il réagit aux autres), sur des modes de raisonnements (en philosophie ou en théologie) l'approche est logique, rationnelle. La dimension didactique peut se penser à ce niveau.
- 2) Aimer apprendre. C'est le développement affectif. Les objectifs peuvent se décliner par exemple dans une relation entre enseignant-apprenant ; mais aussi entre enseignant et groupe (dans les forums). Il peut y avoir une approche se rattachant à la psychologie humaniste, ou à la psychanalyse ou encore à la psychologie positive. Des auteurs actuels prennent appui sur les thèses de Rogers : authenticité, regard inconditionnellement positif envers l'apprenant, congruence, etc. L'étudiant peut réaliser un travail sur lui-même (il peut réfléchir sur ses propres affects dans un journal de bord par ex).
- 3) Persévérer dans l'apprentissage. C'est l'aspect conatif : l'objectif est de permettre à l'étudiant de trouver en lui-même ou à l'extérieur, des ressources pour qu'il persévère. Il s'agit de soutenir les efforts de l'étudiant. Le parcours négocié, le rythme individualisé (on trouvera ici par ex. la pédagogie individualisée ou par objectifs), les ressources décentralisées ou non, tout cela a un impact sur la motivation.

b) Trois pôles : le triangle pédagogique de Houssaye

Certains auteurs comme Peraya (2011) et Parr (2019) se réfèrent au triangle pédagogique de Houssaye, un modèle qui a été adapté à la formation à distance.



Le triangle pédagogique de Houssay nous renvoie à trois pôles : le savoir, l'apprenant et l'enseignant. Trois typologies peuvent se dégager en fonction de l'axe à partir duquel la relation s'établit. Le premier axe, didactique, concerne la relation Enseignant /Savoir. Le deuxième axe, celui de la relation Enseignant/Apprenant se réfère à la formation, et enfin l'axe Apprenant/Savoir touche à l'apprentissage, à l'autodidaxie. On l'aura compris, la difficulté dans tout système de formation est de trouver un équilibre entre ces trois pôles, au risque que l'un d'eux « joue au mort » comme le relève Houssaye.

En comparaison avec une pédagogie traditionnelle en présentiel, une formation à distance présuppose deux grandes différences en fonction des axes abordés. La première concerne la dimension formatrice. La présence physique fait place à un nouveau type de rapport, totalement médiatisé, permettant de contrebalancer la rupture spatio-temporelle. La redéfinition du rapport entre l'Apprenant et l'Enseignant aura des conséquences directes sur l'axe didactique, puisqu'une réflexion sur le plan de la médiatisation devra être réalisée, et sur l'axe Apprentissage puisque la question de l'autonomie de l'apprenant est un élément central, en particulier dans un dispositif prenant en compte la question de la distance transactionnelle.

c) Trois axes

1. L'axe formation

Nous retrouvons les grands principes pédagogiques qui ont été développés par la psychologie humaniste et repris en d'autres termes par Hamel (2019), qui parle d'une pédagogie de l'empathie adaptée à la formation à distance. Il est possible de mettre en œuvre un dispositif didactique général avec ses procédures qui favorisent une telle approche. Il s'agit de mettre l'accent sur une approche formative ou éducative. Le savoir prend « la place du mort » (Houssaye) c'est-à-dire que l'accent est porté sur la question de la qualité relationnelle.

Nous pouvons évoquer ici les grands préceptes rogériens autour de la confiance, de la congruence et de l'empathie, qui permettent ainsi une relation de type plus « horizontale » avec l'apprenant.

2. L'axe didactique

En nous rappropriant le modèle de Houssaye nous retrouvons ici les questions liées à la transposition didactique (Chevallard & Johusa, 1991) Il s'agit pour l'enseignant en particulier de penser son cours en termes de transformation et d'élaboration du savoir savant en un objet d'enseignement. Ce savoir enseigné est adapté en fonction d'une population particulière, d'objectifs spécifiques et de finalités institutionnelles. Ce savoir enseigné, mis en ligne et disponible sur une plate-forme, n'est jamais statique. Dans notre cas, l'enseignant est amené à le mettre à jour en fonction non seulement des nouvelles données scientifiques, mais également en fonction d'une culture institutionnelle toujours en progression.

3. L'axe didactique

La question de la transposition didactique, du type de relation que l'enseignant entretient avec l'apprenant, de la distance transactionnelle, a un impact sur l'axe d'apprentissage.

Du côté de l'enseignant :

Le dispositif pédagogique mis en place par l'Université peut contribuer à favoriser la compétence de l'apprenant en lui donnant les moyens de développer ses ressources personnelles. Les moyens mis en œuvre sont les suivants :

- Les questionnaires qualité, remplis par les étudiants
- Le feed-back donné par les enseignants
- Le feed-back de la commission pédagogique
- Le dispositif (ou la plate-forme Moodle) qui fournit des ressources extérieures (bibliographie, méthodologie)
- L'accompagnement de l'administration et du mentor qui favorise la mise en confiance.
- Etc.

Du côté de l'apprenant

Le Dispositif mis en place par Domuni comprend :

- Une plate-forme Moodle sur laquelle l'étudiant peut entrer dans sa session : il trouve par exemple des liens hypertextes qui le dirigent vers une bibliographie, des forums qui le mettent en lien avec ses pairs, avec l'enseignant de chacun des cours, avec l'administration, avec son mentor...
 - Une procédure de communication personnalisée : mail pour échanger avec son mentor, le secrétariat, les autres étudiants.
 - Une mise à disposition d'un certain choix de cours sélectionnés en fonction de son niveau, de sa faculté
 - Des procédures d'inscriptions pour d'autres cours, des séminaires interactifs, des visioconférences (webinars).
- etc.

Questions philosophiques et théologiques

a) Rupture dans l'intercorporéité

Du point de vue de la psychologie du développement, il n'est pas possible d'imaginer un sujet progresser sans un « rapport » à son corps. La communication, comme facteur de développement, passe par le corps. L'exprimé, ce qu'autrui communique par toute son expression verbale et non verbale, kinesthésique, par les sens olfactifs, par les pores de la peau, cette unité expressive fonde la relation interpersonnelle. L'enfant peut se construire en touchant l'objet, en posant des gestes, en s'appropriant le monde à travers son corps. Son intelligence se développe sur des schèmes moteurs.

La condition de possibilité d'une communication s'inscrit dans un monde physique qui forme un monde unique où des sujets peuvent se comprendre. Unité somato-spirituelle selon Husserl, l'homme, ne serait qu'une nomade « sans fenêtres de compréhension si des phénomènes intersubjectifs n'étaient pas là » (PFP 270). Ceux-ci se fondent nécessairement à partir du corps « vivant ». Ce n'est pas pour autant que l'on doit réduire l'esprit à une nature physique. Mais d'un point de vue phénoménologique, si nous supprimons l'élément corporel, l'esprit reste enfermé, isolé, et la sociabilité ne peut se réaliser (RPC 400).

Dans une relation à distance, la dématérialisation de l'information (ou sa virtualisation) provoque une rupture qui est située avant tout dans l'intercorporéité. La relation intersubjective est médiatisée par une information qui reproduit le monde « réel ». On entend l'autre, on le voit

et, en fonction du progrès technologique, on pourra peut-être le toucher, comme on touche maintenant les écrans. Ce type de communication fait recours dès lors à une forme d'imagination et d'abstraction qui crée une diffraction de l'unité de compréhension du sujet. L'autre m'apparaît par des unités d'informations binaires reconstituées, transmises par des infrastructures mises en réseau (câble, ondes radio) qui portent des impulsions (bits). Cette « dématérialisation » et rematérialisation de l'information nous amène dans un univers virtuel où le corps disparaît et réapparaît au profit d'une communication digitale.

Si nous prenons l'exemple d'une communication épistolaire, nous voyons ici que la matière reste le substrat de la communication. J'écris une lettre, avec de l'encre, grâce au mouvement de ma main qui a saisi une plume. Ma main a touché le papier sur lequel mon message a été écrit. La lettre est acheminée par un moyen de transport pour être saisie par le correspondant qui ouvrira l'enveloppe pour toucher à son tour le même papier. Une communication à distance s'établit matériellement. Les traces et les signes que je peux repérer sur la lettre, son odeur, sont autant d'éléments qui peuvent me mettre en lien avec autrui. Je peux reproduire mentalement les gestes de l'autre en lisant une lettre manuscrite. Mon imagination et ma compréhension s'enracinent dans la matière. A contrario les nouveaux moyens de communication reproduisent et créent un monde « numérisé ». La communication ne s'adresse plus au corps, mais à un niveau cognitivo-cérébral qui doit traiter l'information à l'instar de l'ordinateur.

Cette rupture de l'intercorporéité nous conduit à percevoir que, si la technologie nous permet d'établir une communication par-delà l'espace et le temps, il existe des enjeux sociaux et pédagogiques à penser. En particulier, celui de la relation à autrui, car le monde « virtuel » favorise entre autres le désir de toute-puissance et de fuite. On peut aussi soupçonner que le sentiment de solitude peut être exacerbé par cette illusion d'être dans une relation originaire. Penser une formation c'est tenter d'éviter ce narcissisme exacerbé par la virtualisation du monde. Celle-ci s'oppose à tout projet éducatif puisque celui-ci vise au contraire l'autonomie de l'apprenant (cf. Le risque de la virtualisation du monde Serge Tisseron, Dans Rêver, fantasmer, virtualiser (2012), également : Critique de la dématérialisation, Pascal Robert, Communication & Langages Année 2004 140 pp. 55-68)

b) Penser la distance à l'aide de la philosophie et de la théologie

Si la distance est intrinsèque à la foi comme le rappelle Van Aerde (2021, p.4), cette foi (du point de vue théologique, on peut parler de foi, mais analogiquement, en d'autres disciplines on pourrait parler simplement de confiance) supporte un paradoxe puisqu'elle peut signifier la proximité d'une présence comme renvoi une intériorité vivante, là où se joue le dialogue avec l'auteur du texte ou de la visioconférence que l'on est en train de suivre.

Qu'un enseignement se déroule en présentiel ou en distanciel, il y a toujours une distance. Une formation à distance doit éviter de tomber dans ce piège de vouloir restituer une présence qui serait supposément « réelle » dans l'enseignement en présentiel, et de tenter à y parvenir par le biais d'outils technologiques performants pour une représentation médiatique « à l'identique ». Au contraire, la distance physique doit être signifiée et assumée, comme elle l'est dans la formation en présentiel.

La communication asynchrone permet particulièrement une telle démarche. Elle présuppose une distance spatio-temporelle, et laisse le temps à l'apprenant d'entrer dans une réflexivité. Comme le relève Van Aerde : « La présence est objet d'espérance, elle est différée, elle appelle à la foi ». La quête d'une présence immédiate, non différée, celle du maître ou du pair, est objet de « phantasme ». Non seulement ce « sujet sensé savoir », comme le dirait Lacan, n'existe pas, mais plus encore, à l'évidence, la corporéité vivante, habitée, incarnée par le sujet qui m'accompagne dans ma socialité, jamais ne se retrouvera dans un monde virtuel.

Même si, comme certains auteurs le suggèrent, il pouvait y avoir une qualité de présence quasi équivalente, dans un contexte « virtuel », la notion doit être relativisée. Présence oui, mais qui reste toujours relative, indicative, et l'étudiant doit apprendre l'autonomie, donc assumer une part de solitude. Différer la réponse, faire face à l'absence et à un manque intérieur, est une démarche qui peut s'accompagner dans une formation où le rapport au texte reste l'axe essentiel à partir duquel l'apprenant structure sa progression. Car il ne s'agit pas seulement d'acquérir un savoir académique ni même un savoir-faire qui comblerait le vide et l'absence, comme on nourrit une faim, il s'agit aussi de grandir dans un savoir-être, être soi en étant en relation, en communion¹, avec les autres apprenants et avec les enseignants, dans un dialogue qui n'est pas appelé à cesser.

Le moment de la correction des devoirs écrits, ou des examens oraux, est en ce sens décisif. C'est un moment très intense de rencontre, de reconnaissance (positive ou négative), extrêmement chargé émotionnellement. Du fait du Covid, on a pu faire l'expérience que les étudiants préfèrent l'examen oral (par visioconférence), à l'examen écrit, ce qui montre l'importance de la relation visuelle et auditive instantanée. Les enseignants, de leur côté, ont la même appréciation. La soutenance des mémoires de masters et des thèses de doctorat est un instant charnière, où l'apprenant passe une frontière, celle qui l'introduit du côté des enseignants. Il importe donc que ce moment si particulier, unique, soit solennisé, dans le décorum et les procédures, et même qu'il soit enregistré, filmé. Pour que cela ne soit pas simple liturgie ou représentation, la publication du travail rédigé vient conclure le processus : l'apprenant, à son tour, diffuse ce qu'il a produit dans sa recherche. Sa qualité personnelle et la qualité de son travail sont maintenant reconnues.²

¹ « Il vous est bon que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, l'Esprit ne viendra pas à vous. » Jn 16,7

² Cf Axel Honneth

Bibliographie

- ANDERSON, J., QUITNEY, B., JANE L., and RAINIE, L. (2012). *The future impact of the internet on higher education*. Elon University School of Communications.
- CHEVALLARD, Y. & JOHUSA, M.A. (1991). La transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné ; suivie de Un exemple de transposition didactique. Grenoble : La Pensée Sauvage.
- CHARLIER, B., DESCHRYVER, N., PERAYA, D. (2006) Apprendre en présence et à distance, Une définition des dispositifs hybrides. *Distances et savoirs* », 4, 469- 496.
- CHARLIER, B., & PERAYA, D, (Ed.). (2007). Transformation des regards sur la recherche en technologie de l'éducation. Bruxelles : De Boeck.
- DEPOVER, C. (2011). Le tutorat en formation à distance. Bruxelles : De Boeck, 2011.
- GERVAIS, B (2007). L'effet de présence De l'immédiateté de la représentation dans le cyberspace., *Archée*, (4).
Accès <https://archipel.uqam.ca/570/1/pr%C3%A9sence-arch%C3%A9e3.pdf>
- HAMEL, M. (2019). La pédagogie de l'empathie et son impact sur les apprentissages en ligne. In F. Lafleur & G Samson (Dir.), *Formation et apprentissage en ligne* (pp 51-65). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- HUSSERL, E. (1982). Recherches phénoménologiques pour la constitution. Paris : PUF.
- HUSSERL, E. (1991). Problèmes fondamentaux de la phénoménologie. Paris : PUF.
- JÉZÉGOU, A. (2010). Créer de la présence à distance en e-learning. Cadre théorique, définition et dimensions clés. *Distances et savoirs* (2:8, 257-274).
- JACQUINOT, G. (1993). « Apprivoiser la distance et supprimer l'absence ? ou les défis de la formation à distance », *Revue Française de Pédagogie*, n° 102, 1993, p. 55-67.
- MOORE M.-G. (2007), The Theory of Transactional Distance In Handbook of Distance Education, pp. 89-105, Second Edition, Edited by Michael Grahame Moore, Lawrence Erlabum Associates, publishers, Mahwah, New Jersey, London.
- PARR, M. (2019) Pour apprivoiser la distance - Guide de formation et de soutien aux acteurs de la formation à distance (2019) Document préparé pour le Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada (REFAD).
- PERAYA, D. (2008). Un regard critique sur les concepts de médiatisation et médiation : nouvelles pratiques, nouvelles modélisation. *Les Enjeux de l'information et de la communication*. Archives ouvertes, Université de Genève.

PERAYA, D. (2011). Un regard sur la distance, vue de la présence. *Distances et savoirs* (3:9, 445- 452).

PERAYA, D.& CHARLIER, B. (2007) Transformation des regards sur la recherche en technologie de l'éducation. Bruxelles : De Boeck, 2007

PERAYA, D. (2009) Un regard critique sur les concepts de médiatisation et médiation. Nouvelles pratiques, nouvelle modélisation.
Accès <https://archive-ouverte.unige.ch/download/unige:17665/ATTACHMENT01>

PERAYA, D. (1999) Médiatisation et médiation. Des médias éducatifs aux ENT. Reprise du n° 25 de la revue Hermès *Le dispositif. Entre usage et concept*.
Accès <https://books.openedition.org/editionscnrs/14730?lang=fr>

VAN AERDE, M. (2021). Pour une théologie de la distance. Prépublication.

Pour une théologie de la distance

Fr Michel Van Aerde

Domuni Universitas

“Je cherche le surgissement d’une présence, l’excès du réel qui ruine toutes les définitions.

*(...) Il y a une réalité infiniment plus grande que toute réalité,
qui froisse et broie et enflamme toutes les apparences.
Il y a une présence qui a traversé les enfers
avant de nous atteindre pour nous combler en nous tuant.”*

Christian Bobin Pierre, Paris, Folio 2021 p 9.

Jésus, proche et distant

a) Une proximité qui fait question

Jésus touche le lépreux³, ce qu’il ne devrait pas faire au regard de la loi sur l’impureté rituelle... Il boit l’eau de la Samaritaine, il se laisse toucher par la prostituée⁴, par la femme hémorroïsse⁵. Il touche la fillette que l’on dit morte⁶. Il mange à la table des pécheurs⁷. Il lave les pieds de ses disciples⁸. Il se montre alors « trop » proche. Il transgresse la distance de rigueur.

b) Une absence qui fait question

A l’opposé, il est absent quand on l’attend. On lui annonce que Lazare est malade, mais il reste à distance. L’entourage le lui reproche, comme un manque de fidélité dans l’amitié : « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort »⁹.

c) Un éloignement dans l’espace et dans le temps

La distance est parfois une affaire de temps, elle s’exprime comme un retard. Pour Lazare l’absence dure trois jours, allusion à la Pâque. Trois jours, comme lorsque les parents de Jésus ont perdu leur enfant avant de le retrouver. On trouve ici déjà le thème du délai, voire du retard, présent à chaque page de la Bible : « quand viendras-tu ? ». La présence est objet d’espérance : elle est différée, elle appelle à la foi. L’absence se mesure en termes de siècles, d’années, de jours, plus qu’en termes de kilomètres.

³ Mt. 8,3

⁴ Lc. 7,38

⁵ Mt. 9, 20

⁶ Lc 8, 54

⁷ Mc 2, 15

⁸ Jn 13, 8

⁹ Jn 11, 20

d) L'ailleurs.

Jésus n'est pas là où on l'attend et il apparaît quand et où l'on ne l'y attend pas. « Allons ailleurs ! »¹⁰. On ne peut pas le retenir (*noli me tangere*¹¹), on ne peut pas mettre la main sur lui. Cette distance manifeste une liberté, une altérité qui dérange. Cela rejoint la question posée à Dieu tout au long de la Bible : « Où es-tu ? », qui finira par s'exprimer majoritairement au XIX^e siècle en Europe sous cette forme accentuée : Dieu existe-t-il ? Dans les paraboles évangéliques, Dieu est comparé à un grand propriétaire qui est parti. Il a distribué ses biens (les talents¹²), ou il a confié sa vigne (les vigneronns homicides¹³). Il est parti, mais il reviendra.

e) Ni ici ni là : au cœur.

Relativiser le lieu, conduit à relativiser bien des choses, impliquées dans la localisation géographique. On le voit dans le dialogue de Jésus avec la Samaritaine. Le lieu est relativisé au profit de l'intériorité : « ce n'est ni à Jérusalem ni sur le mont Garizim qu'il faut adorer mais en esprit et en vérité »¹⁴. De ce fait les religions, avec leur ensemble de rites, leurs clergés, leurs références culturelles multiples, sont relativisées : il s'agit d'adorer « en esprit et en vérité ». C'est là le sens de « demeurer » : « demeurez en moi, comme moi en vous... »¹⁵. « Laissez venir à moi les petits enfants¹⁶ ». Demeurer, c'est aimer. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux¹⁷ ». Où est-il : là où l'amour est présent. « Ubi caritas, ibi Deus est ». C'est un lieu qui n'est pas identifiable géographiquement, une présence qui n'est pas localisée stricto sensu.

Il n'y a plus d'omphalos, de centre ou de nombril du monde, comme se revendiquent Delphes en Grèce, ou Cusco au Pérou (el ombligo del mundo). Le centre est partout et, dans l'Apocalypse, il n'y a plus de Temple¹⁸. Les périphéries ne sont pas méprisées (« De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?¹⁹ »). On ne parle plus de Rome, ni de Jérusalem. « Quand on vous dira 'il est ici' ou bien 'il est là'. N'y allez pas... »²⁰.

« Dieu est une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part »²¹.

En revanche, il faut rejoindre les hommes, car c'est parmi eux qu'on le rencontrera : « Il vous précède en Galilée²² », c'est à dire « au carrefour des nations ». « Allez, de toutes les nations faites des disciples... »²³. Il cherche à les rassembler « comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes²⁴ ». Leur dispersion l'émeut au point de le faire pleurer²⁵.

¹⁰ Mc 1, 38

¹¹ Jn 20, 17

¹² Mt 25, 14

¹³ Mt 21, 33

¹⁴ Jn 4, 21-23

¹⁵ Jn 15, 14

¹⁶ Mt 19, 14

¹⁷ Mt 18, 20

¹⁸ Ap 21, 22

¹⁹ Jn 1, 46

²⁰ Lc 17, 23

²¹ Pascal Blaise *Pensées* 198 Lafuma ; Brunschvicg 383

²² Mt 28, 7

²³ Mt 28, 19

²⁴ Mt 23, 37

²⁵ Lc 19, 41

f) Un vide ouvert

Les récits du tombeau vide sont, comme à l'agonie et à la croix, le sommet de l'absence apparente de Dieu. Il vaut la peine de les méditer.

- Dans Mc 16, 5 et Mt 28, 1-10, le tombeau n'est pas vide, puisqu'il y a un jeune homme vêtu de blanc... Et il n'est pas interdit d'espérer voir le Ressuscité : il se manifestera en Galilée, loin de Jérusalem.

« En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." »

- Dans Luc 24, le tombeau est tout d'abord vide mais il y a aussi un message : deux hommes mystérieux attestent qu'il ne faut pas chercher parmi les morts mais parmi les vivants.

« Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désespérées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. »

- Dans Jean 20, ce n'est pas non plus le vide absolu. Il y a des indices et une forme d'ordre dans ces linges, posés à plat, et ce suaire, roulé à part. Et le surgissement de la foi. « Il vit et il crut ». Mais il n'a pas vu ce à quoi il a cru. S'il a cru, c'est parce que le peu qu'il a vu, lui a fait comprendre l'Écriture.

« Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux, ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »

Le vide, l'absence, se présentent dans le tombeau comme une question. Une question qui n'a pas de réponse évidente mais qui oriente vers un message.

- La présence du Ressuscité surgit par effraction. Chaque fois, l'évangéliste souligne que les portes étaient bien « verrouillées » (Jn 20, 19,26). C'est un excès de présence. Les disciples sont « remplis de joie ». Mais la dernière parole de Jésus, dans l'évangile de Jean, appelle à croire sans évidence physique, à croire en dépit de l'absence : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » (Jn 20, 29).

Jésus enseigne à distance

a) De nombreuses et délicates médiations

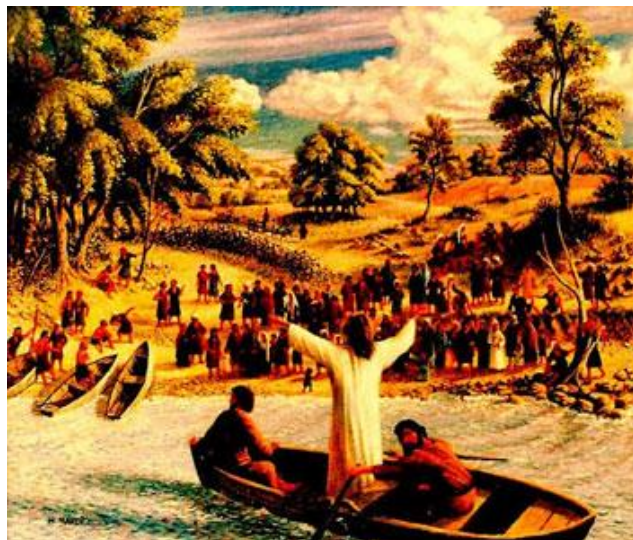
Dans la foi juive et chrétienne, les médiations sont toujours très nombreuses et leur fragilité a une signification importante. Furieux contre le veau d'or, Moïse au Sinaï par exemple, brise les tables de la Loi²⁶. Cela indique qu'il ne faut pas les absolutiser²⁷.

Lorsque j'enseigne à distance, par Internet, la distance est peu de chose par rapport à la distance que constitue le témoin : la distance qui sépare celui qui parle, du Dieu dont il parle. Il n'est pas le Christ, mais son serviteur - inutile, mais serviteur ! Jésus prend le risque de déléguer. C'est à celui qui l'a renié qu'il dit : « pais mes brebis ». C'est à celui qui l'a persécuté qu'il confie l'évangélisation des païens²⁸.

Le Ressuscité n'écrit pas, et ne parle pas directement. Par choix délibéré, il communique à travers des disciples. Ce fait, très important, nous apprend beaucoup de choses. Les disciples eux-mêmes, comme saint Paul, enverront des épîtres... cela signifie qu'ils ne sont pas présents à la communauté avec qui ils correspondent. Cette distance paradoxale nous permet, aujourd'hui, d'être destinataires à notre tour et, plus encore, d'entrer dans cette relation apôtre-disciples, en lisant avec eux ce qui leur est destiné.

« Le media, c'est le message ! »²⁹ Et le media choisi est faible : il semble avoir été choisi en raison même de sa fragilité. La foi se propose, elle ne s'impose pas. Pour annoncer sa résurrection, Jésus choisit une femme, Marie Madeleine, une laïque et une pécheresse pardonnée. Cela nous en dit long : le Christ choisit un support méprisé car le support doit être en accord avec le message, lui-même fragile et méprisé. C'est un message qui ne s'impose pas, mais qui se propose délicatement. Rien n'est descendant.

Dans l'Évangile, Jésus montre, plutôt qu'il ne démontre. Plutôt que d'expliquer, il agit. La foi ne s'enseigne pas, elle se prêche. La foi se communique par la prédication, par le témoignage, et non par l'enseignement. Pour enseigner la théologie, il faut d'abord que la foi soit éveillée, la foi de l'étudiant et aussi la foi de l'enseignant.³⁰



²⁶ Ex 32,19

²⁷ Cf. les commentaires de F. Nietzsche à ce sujet par Jean-Luc Marion dans *L'idole et la distance*

²⁸ « Je suis Celui que tu persécutes »

²⁹ « The medium is the message » est une phrase emblématique de la pensée de [Marshall McLuhan](#)

³⁰ Voir l'article de Paul Ricoeur dans *Lectures 3*, sur l'herméneutique du témoignage.

b) Une distance, celle de la mort, et une présence, celle de la foi

Jésus enseigne depuis une barque, par-delà les eaux³¹. Rien ne nous est dit ce que Jésus a enseigné. Serait-ce parce que les disciples n'ont rien retenu ? Il semble plutôt que ce qui est important, c'est moins le contenu de ce qui a été transmis que la manière de le transmettre : moins le message que le mode de transmission du message.

Dans ce récit, c'est une structure, une logique théologique qui se révèle. Jésus enseigne depuis le lac à la multitude qui est sur terre, sur la rive. Entre les deux se trouve de l'eau. Cet évangile est d'actualité, ce qu'il dit est toujours vrai.

Jésus n'enseigne pas seulement avec des mots, c'est-à-dire à distance, mais il enseigne aussi depuis l'eau, c'est-à-dire par-delà la mort, car l'eau, comme dans le baptême, est un symbole de la mort. Le Ressuscité enseigne l'Église de par-delà la mort. C'est une présence au cœur de l'absence : une présence à distance, une absence habitée par une certaine présence, par la foi.

Jésus guérit à distance

a) Le centurion de Capharnaüm³²

Le centurion de Capharnaüm envoie des émissaires dire à Jésus qu'il a besoin de son aide, mais qu'il n'a pas besoin de se déplacer. Il se tient à distance de Jésus et il encourage Jésus à agir lui aussi à distance. « Jésus était en route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion envoya des amis lui dire : « Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pourquoi je ne me suis pas autorisé, moi-même, à venir te trouver. Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri ! »

Cette acceptation de la distance conduit Jésus à reconnaître la force de sa foi : « Jésus fut en admiration devant lui. Il se retourna et dit à la foule qui le suivait : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! ».

b) La guérison des 10 lépreux³³

Il y a un lépreux sur les dix, un samaritain, qui, guéri en chemin, à distance donc, fait demi-tour et revient voir Jésus. Il perçoit qu'il doit un échange en « retour », une reconnaissance. Ici la présence retrouvée vient de la reconnaissance.

c) L'aveugle né

Jésus l'a touché, mais la guérison est différée, elle n'aura lieu qu'à la piscine de Siloé, parce que l'aveugle a cru sur parole et s'est exécuté. La présence de Jésus quand il le touche ne produit pas encore la lumière de la rencontre. La rencontre vraie aura lieu une fois l'aveugle guéri, et surtout après une forme de procès et d'expulsion, initiatiques du procès de Jésus qui permettront à l'aveugle-voyant-clair de rencontrer Jésus, dans la structure d'une apparition pascale, hors de la ville.

³¹ Mc 4, 1 ; Lc 5, 1-11

³² Lc 7, 1-10

³³ Lc 17,11-19

d) Quand Jésus, parce qu'il a guéri, doit se mettre à distance

Parfois, au contraire, nous l'avons vu plus haut, Jésus établit le contact physique, alors même que celui-ci est interdit par la Loi pour des raisons d'impureté rituelle : la femme hémorroïsse, le lépreux, la petite fille morte, la fille de Jaïre etc. Ce faisant, il devient lui-même impur, ou du moins il rejoint les impurs, s'éloignant du groupe des purs. Le lépreux guéri a parlé, Jésus doit éviter les villages, il se tient à l'écart, comme un exclu... c'est une sorte de descente aux enfers pour en faire remonter ceux qui s'y trouvent enfermés. Parce qu'il s'est fait proche, il est obligé ensuite de s'écarter.

Jésus accompagne à distance

a) Il marche sur les vagues de l'histoire³⁴

Lorsque les disciples affrontent la tempête, ils sont dans la nuit, terrifiés par les vagues et par le vent... Jésus apparaît, marchant sur les eaux, les accompagnant à distance. Et quand il monte à bord, dans les évangiles de Marc et de Matthieu (14, 22-33), la tempête se calme. Selon l'évangile de Jean (6,15 à 21), lorsque Jésus est sur le point de monter dans la barque, ils touchent terre. C'est la fin de la traversée, la fin de l'Histoire. Jésus et l'Église ne font qu'un.



En théologie, mais aussi dans bien d'autres disciplines, la distance est un chemin à parcourir, donc elle demande du temps. Il n'y a pas l'espace *et* le temps, mais l'espace-temps. L'espace est l'équivalent d'un certain temps, il peut se convertir en un certain temps de marche et, réciproquement, le temps peut se comprendre comme un certain espace parcouru. Il y a un éloignement dans le temps. L'absence signifie « pas encore » ; loin évoque « dans longtemps » ; proche, c'est « bientôt » ; la présence est l'arrivée, c'est tout de suite, « maintenant ». Du point de vue du chemin, l'arrivée, c'est la fin : fin de la route et fin de l'histoire. La distance est donc un élément positif car c'est ce qui permet d'avancer, ce qui « donne » du temps. Inversement, la présence tue le temps. Plus précisément, dans la présence, le temps n'offre plus un espace de progression : il s'accomplit comme plérôme, éternité de qualité et non éternité de quantité (le mauvais infini de Hegel). Du point de vue pédagogique, l'arrivée c'est l'évidence, le savoir, ou plutôt l'intuition, la lumière qui jaillit à l'esprit ou au cœur. L'amour est présence, immédiateté.

³⁴ Mt 14, 22

En revanche, le désir, comme la question, est espace car il est un délai à combler, avant la satiété.

Entre deux personnes, une certaine distance est nécessaire pour que le dialogue soit possible. L'étreinte n'est pas favorable aux grandes discussions, le plein accord non plus. Entre l'apprenant et l'enseignant, un espace est indispensable, un délai aussi, entre la parole et sa réception, ainsi qu'une forme de répétition des rencontres, espacées pour laisser un temps d'assimilation et de réflexion. Il en est ainsi entre les amants, et l'on peut regretter, très paradoxalement, qu'il en soit fini des délais si longs entre le moment où l'on écrivait une lettre, une vraie lettre avec de l'encre et du papier, et le moment où le correspondant la recevait. Dans cet échange épistolaire murissait une relation que les messages électroniques, trop rapides, ne construisent pas aussi profondément, même s'ils sont plus intenses, parce qu'on peut s'entendre et se voir. Jamais on n'a autant compris ce que la fusion de l'immédiateté a de mauvais. Il y a là quelque chose de violent et la rencontre entre les religions, entre les mystiques donc, sponsales (souvent chrétiennes) ou fusionnelles (souvent orientales ou musulmanes), va le manifester de plus en plus clairement. Pour le dire simplement, quand je me prends pour Dieu, quand je m'identifie à lui ou fusionne avec lui, supposé seul et autosuffisant, je deviens totalitaire.

On le comprend alors : l'espace ou le délai, c'est la vie, tout comme la croissance (quantitative) et le développement (qualitatif) ; alors que l'ici et maintenant, sans aucun mouvement ni changement, c'est la mort. La mort, se pose comme ouverture, vers le néant ou vers l'après-la-mort. La mort devenant l'ultime espace à franchir devient, par-là, le paradigme de tout espace.

« Nul ne peut voir Dieu sans mourir ». C'est vrai plus encore au sens que nul ne peut voir Dieu sans souffrir, sans connaître la Pâque de la dépossession, la perte de soi par soi et la résurrection par l'Autre. On entre alors dans l'au-delà du temps, on parvient sur l'autre rive. Mieux encore, on atteint le sommet de la montagne, celle de la transfiguration. La vie peut être trouée de ces instants éternels, sommets d'où il faut descendre impérativement, pour que s'accomplisse dans l'histoire concrète, tout ce qu'ils signifient. La mort devient une analogie pour qualifier toute transformation. « Partir, c'est mourir un peu », par exemple, est une expression où subrepticement, l'espace se réintroduit

b) La distance est nécessaire

*"Je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est le bienvenu dans son propre pays"*³⁵. Les témoins doivent venir de l'extérieur. Il doit y avoir une certaine distance pour que s'exprime la transcendance.

Et Jésus lui-même dit qu'il doit partir, pour que les disciples puissent mûrir. " En vérité, je vous le dis, il vaut mieux pour vous que je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai"³⁶.

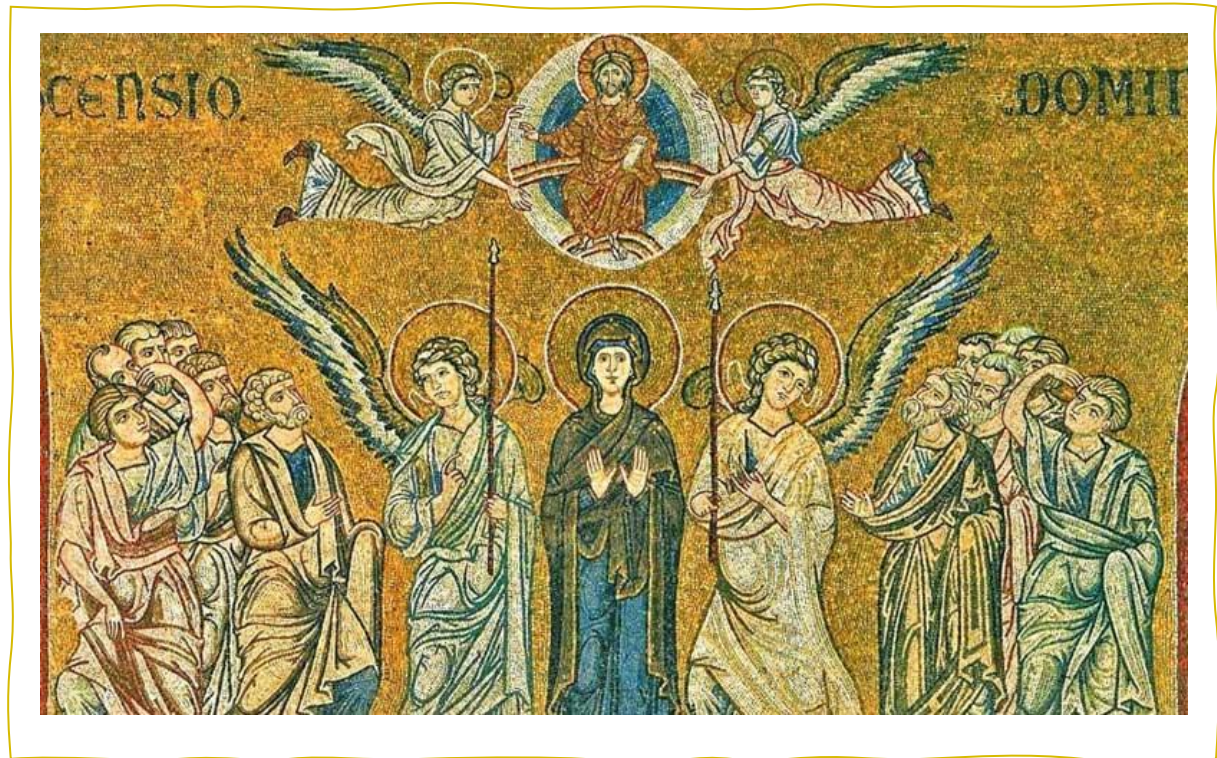
³⁵ Luc 4, 24

³⁶ Jean 16, 6-7

La foi accepte la distance. Le centurion de Capharnaüm affirme que Jésus peut guérir son enfant à distance, qu'il n'a pas besoin d'entrer chez lui³⁷. Jésus fait alors remarquer qu'il n'a jamais rencontré en Israël quelqu'un qui ait autant de foi (bien qu'il ne soit ni juif ni chrétien, mais occupant romain). On est là au-delà du dialogue inter-religieux.

Certains diront que le Samaritain s'approche de l'homme presque mort, qu'il va jusqu'à le toucher pour soigner ses blessures³⁸. C'est vrai. Mais, une fois le blessé remis à l'aubergiste, le bienfaiteur paie et s'en va. Il ne fait pas tout, il délègue le reste, et prend de la distance. L'homme secouru doit aimer celui qui « s'est fait son prochain », qui l'a sauvé, mais sans le voir car il est parti sans imposer sa présence bienveillante. La distance est la condition de la foi.

Parfois l'absence se redouble. Quand les femmes courent au tombeau, elles espèrent trouver un cadavre et, même cela, leur est refusé ! « Il n'est plus là où vous l'avez mis »³⁹. Cette affirmation vaut pour beaucoup de points, les habitudes liturgiques, certaines formules dogmatiques... Jésus, pour le moins, ne protège pas ses disciples des traumatismes.



L'Ascension

La dernière phrase de l'Évangile selon Matthieu, au moment du départ de Jésus, est un paradoxe : "Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde". Il est **avec** nous, mais il s'en va. Il est avec, mais à distance.

L'amour crée la distance, pour rassembler. « Qui vous écoute, m'écoute » « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés... comme le Père m'a envoyé, je vous ai envoyés ». C'est dans

³⁷ Matthieu 8, 8

³⁸ Luc 10, 34

³⁹ Mt 28, 6 ; Mc 16, 6 ;

un élan d'amour que le Père envoie son Fils, c'est dans le même souffle amour que le Fils envoie ses disciples », pour que tous soient un.

Jésus a enseigné à distance, mais cette distance n'est pas un obstacle : c'est une pratique qu'il a lui-même choisie. La distance correspond à l'essence, à la vérité de ce qui est en jeu : la foi. La distance est cohérente avec ce qui doit être enseigné et pratiqué. L'objectif est l'intériorisation personnelle d'un message qui ne peut aller de soi et qu'il faut vérifier en le mettant soi-même en pratique. Il s'agit d'éveiller une conviction, sans preuve, sans vérification immédiate. « La foi est l'assurance des choses qu'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas »⁴⁰.

Ce n'est pas seulement un message intellectuel, c'est un mode de vie. Il est dit de Moïse qu'il "se tint ferme, comme s'il voyait l'Invisible"⁴¹. La "distance" repose sur ce "comme si" : "comme s'il voyait", mais sans voir directement, sans voir encore.

c) « Présence réelle » ou « absence réelle » ?

« *Quand deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* »⁴². Présent dans les icônes, comme chez les orthodoxes ? dans le partage biblique, comme chez les protestants ? Non pas « dans » l'hostie consacrée (ce qui serait une « impanation » et non pas une transsubstantiation,) mais le pain et le vin eux-mêmes, partagés, devenus son corps et son sang, comme chez les catholiques ? Si l'on suivait l'invitation « *Deviens ce que tu reçois* »⁴³, la distance est véritablement abolie, mais s'agit-il pour autant d'une présence ? « *Je suis celui que tu persécutes* »⁴⁴, il s'agit d'une identification. « *Chaque fois que vous avez fait cela à l'un de ces petits (affamés, en prison, nu...), c'est à moi que vous l'avez fait* »⁴⁵. Présence ou représentation (au sens où certains le « représentent ») ? Ces deux mots viennent de la même racine.

Mystère profond d'une présence crue mais non vérifiée, d'une communion intériorisée dans la foi, si forte qu'elle devient une identification. Les catholiques qui suivent le ciboire et s'inclinent devant le saint sacrement devraient plutôt s'incliner devant les fidèles qui ont communie car c'est là le point ultime du sacrement, ce qu'il vise, sa finalité : que nous devenions membres du corps vivant du Christ. Ici les mots « présence » « absence » ne sont plus adéquats. Le poète fait éclater ces concepts. « *Je cherche le surgissement d'une présence, l'excès du réel qui ruine toutes les définitions.* » Il lance un défi à l'intelligence du théologien pour penser cette relation unique, à la fois transcendante et immanente : imminente ?

⁴⁰ Hébreux 11, 1

⁴¹ He 11, 27

⁴² Mt 18, 20

⁴³ Saint Augustine

⁴⁴ Ac 9, 5 ; 22, 8

⁴⁵ Mt 25

PS. Une analogie pourrait être faite avec la théorie du *Tsim Tsoum* du judaïsme, où Dieu crée en lui-même un lieu où il est « absent », ou du moins un lieu où « il n'est pas », à la manière d'une femme enceinte pour son enfant ou d'une graine pour l'embryon, qui est déjà une autre plante (au génome différent).

Pour Emmanuel Levinas l'existence d'athées est une preuve de la grandeur de Dieu⁴⁶. En effet, quand on est Dieu, il faut être très fort pour passer inaperçu !

A l'opposé des temples païens où la divinité est physiquement représentée par une statue, souvent en or, comme Athéna au Parthénon d'Athènes qui était ainsi elle-même le trésor de la ville (une forme de veau d'or...). L'idole est toujours accessible. A l'opposé, dans le temple de Jérusalem le saint des saints est... vide !

⁴⁶ E. Levinas, article « Une religion d'adulte » dans *Difficile liberté*.

Vive la distance, cœur de l'identité

Emmanuel Boissieu

Domuni Universitas

De nos jours, la relation à l'identité semble ambivalente. D'un côté, des vents mauvais se lèvent partout dans le monde et les hommes se replient sur eux-mêmes. Ils s'enferment dans une identité close sur elle-même. En Afghanistan, les talibans refusent toute altérité notamment l'altérité féminine. Ils demandent aux télévisions d'éviter les séries qui montrent des femmes. Ils imposent aux journalistes de porter le voile islamique à l'écran. Bien plus, quatre Afghanes ont été tuées début novembre dont une militante des droits des femmes. En France, la théorie du grand remplacement se développe. Elle est présente en 2010 dans l'œuvre de Renaud Camus, *l'Abécédaire de l'innocence*. Cette théorie repose sur des contre-vérités. Par exemple, selon les chiffres de l'INSEE de 2015, les immigrés extra-européens et leurs descendants ne représentent que dix pour cent de la population. Comment avec seulement dix pour cent peut-on remplacer la totalité d'une population ? Cette théorie suscite aussi des contrevérités. Comment un polémiste caricatural français qui prétend diriger la France peut-il douter de l'innocence de Dreyfus ou affirmer qu'il a été mis en cause comme allemand et non comme juif ? Cette théorie est, en outre, à l'origine de nombreuses violences comme l'attentat à Christchurch en Nouvelle Zélande le 15 mars 2019.

D'un autre côté, nous assistons au développement du narcissisme, à la dissolution, à l'émiettement du moi comme l'affirme Gilles Lipovetsky dans *L'Ere du vide*. L'homme contemporain ne serait plus capable de se mobiliser pour des causes collectives et il resterait enfermé dans sa particularité. Il est alors fondamental de penser l'identité humaine en lien avec la distance, avec l'altérité. Quel est le rôle de la distance dans la construction de l'identité ? Pourquoi refuser une pensée qui s'enferme dans le même ? Comment la traduction, l'interprétation nous permet-elle de penser une authentique identité ?

Face au Même

Les pensées, les idéologies qui enferment l'homme dans le même sont destructrices d'humanité. Elles coupent l'humanité en deux : les civilisés et les barbares. Elles sont alors l'expression de l'ethnocentrisme, de la barbarie. Elles dénoncent les autres comme barbares mais, comme l'écrit Montaigne dans l'article *Les cannibales* des *Essais*, ce sont elles qui font preuve de barbarie. En octobre 1562, Montaigne rencontre trois indigènes du Brésil à Rouen et il s'informe auprès d'un voyageur. Il écrit alors cet article des *Essais*. « Je trouve qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun

appelle barbare ce qui n'est pas de son usage »⁴⁷. Le barbare est celui qui croit en l'existence de la barbarie et combien devraient méditer cet adage aujourd'hui !

L'ouverture à l'autre

L'identité humaine, si elle veut se construire, ne doit pas restée fermée sur elle-même mais elle doit s'ouvrir à la distance. Seul un regard distant de nous-mêmes peut nous dire qui nous sommes authentiquement. Selon Montaigne, le regard des barbares, des trois indigènes peut expliciter qui nous sommes vraiment. Les Français, en 1582, se déchirent pour des questions religieuses et ils se soumettent à un roi, Charles IX, âgé alors de 12 ans. Le différent permet alors la manifestation de qui nous sommes, de notre identité. Il permet à chacun de faire le récit de sa vie. Ainsi, Michel de Certeau, dans *L'Écriture et la différence*, explicite le rôle de la distance en histoire. La voix du sauvage et la parole des possédés dans la France du XVII^e siècle permettent la constitution de l'histoire. La distance est ainsi toujours présente ; elle permet la contestation des autorités. La possession permet une ouverture du texte ; elle parle d'un ailleurs que la société veut ignorer. Elle révèle une étrangeté par rapport au groupe fermé sur lui-même et elle soupçonne le fondement de l'autorité sociale. Comme l'écrit Michel de Certeau dans *L'écriture de l'histoire*, « un discours se défait, comme en témoignent les possédés profitant de ce jeu pour y insinuer « autre chose » qui les a « prises » et trace dans le langage de l'illusion la question du sujet »⁴⁸.

Grâce à l'autre, grâce au différent, les hommes abandonnent certaines de leurs illusions sur eux-mêmes et ils s'ouvrent à un espace de vérité. Le différent témoigne d'une parole, d'une altérité. Il permet à la société de sortir de ses mensonges sur elle-même. L'autre permet alors d'abandonner une conception mythologique de nous -mêmes et il nous révèle l'altérité présente en nous. Il nous libère de nos préjugés, de nos égoïsmes, de notre moi qui se croit le centre de toutes choses. Comme l'écrit Paul Beauchamp, dans *Le récit, la lettre et le corps*, « pour beaucoup d'hommes [...] leur propre culture est devenue une prison : comment ne pas chercher une frontière ? »⁴⁹. Nous devons alors sortir de nous -mêmes, franchir la frontière, même si ce dépassement suppose un risque. Nous ne devons pas clore les frontières avec un quelconque mur mais dépasser ces frontières. Nous devons alors nous exposer nous-mêmes à l'altérité du différent et entrer dans un acte de traduction.

La traduction comme expérience éthique

Toute traduction, toute ouverture à l'autre suppose de dépasser nos appréhensions, notre peur, notre haine de l'étranger. Autrui, dans un premier temps, nous apparaît comme une menace de notre propre identité. La traduction, en outre, n'est jamais parfaite. Nous ne comprenons jamais totalement ce que signifie autrui. Comme le pense le poète Paul Célán, suite

⁴⁷ M. de MONTAIGNE, Des cannibales, Les Essais, Tome I, XXXI, Edition Strowski, Gebelin et Villey, Bordeaux, 1981, p. 250.

⁴⁸ M. de CERTEAU, L'écriture de l'histoire, Bibliothèque des histoires, NRF, Gallimard, 1975, p.273

⁴⁹ P. BEAUCHAMP, Le récit, la lettre et le corps, Pars, CERF, 1992, p. 234.

à la mort de ses parents en 1942 au camp d'internement de Transnistrie, suite à sa propre déportation en Moldavie en 1943, les mots ne peuvent traduire totalement la situation terrible qu'il a connue. Le langage fait toujours défaut et il existe toujours une différence entre le propre et l'étranger. La traduction est alors une épreuve face à la distance de l'autre. Elle consiste à dire la chose autrement. Nous devons reconnaître une part d'intraduisible mais cette part n'empêche pas l'exposition à l'autre. Selon Ricœur, dans *Sur la traduction*, nous devons construire du comparable.

L'écart, la distance est la condition d'une parole authentique. Ricœur propose une analogie entre la traduction et l'hospitalité. Il insiste sur trois éléments. Premier élément, l'homme est mis en mouvement par la pluralité humaine. Second élément, l'épreuve de l'étranger nous permet de découvrir l'étrangeté de notre propre langue. Troisième élément, sans cette épreuve de l'étranger, nous serions « menacés de nous enfermer dans l'aigreur d'un monologue, seuls avec nos livres. Honneur, donc à l'hospitalité »⁵⁰. Selon Ricœur, la traduction crée en nous le plaisir d'habiter la langue de l'autre, un authentique bonheur. Elle est une tâche éthique, une forme d'hospitalité et pas seulement un travail intellectuel. Elle doit s'exercer en différents lieux, entre les confessions, les religions. Ricœur est ainsi favorable à l'hospitalité eucharistique entre les différentes communautés chrétiennes.

Nous devons donc abandonner une fausse conception de l'identité violente et meurtrière, l'idée d'une identité pure et intègre, pour nous ouvrir à une pensée de l'identité habitée par l'altérité, la distance. L'écart est au fondement même de notre identité. Cette question est essentielle pour aujourd'hui. L'ouverture au différent permet à l'homme de quitter ses passions tristes, son enfermement en lui-même. Cette ouverture à l'autre a un enjeu social fondamental car elle permet de sortir des séparations, des exclusions qui divisent toujours les hommes et qui refusent à certains leur dignité fondamentale. Ces refus peuvent conduire à des exclusions, à des privations de droit, voire à des exterminations, comme le rappelle Jean-Paul Sartre dans *Les réflexions sur la question juive*. Notons qu'elles dégradent aussi l'humanité de ceux qui énoncent de telles exclusions. La question a aussi une dimension religieuse, ecclésiale. La rencontre du Christ, selon Michel de Certeau, est toujours l'expérience d'une altérité, d'une absence. Comme il l'écrit dans *La faiblesse de croire*, à propos du Christ, « Il n'est plus rien, sinon, rendu possible pour lui le tracé d'un passage, rapport entre une venue (naissance) et un départ (mort), puis entre un retour (résurrection) et une disparition (ascension) indéfiniment. Rien qu'un nom sans lieu ».⁵¹

⁵⁰ P. RICŒUR, « Le paradigme de la traduction », *Le juste 2*, Esprit, 2001, p. 140.

⁵¹ M. de CERTEAU, *La faiblesse de croire*, Esprit, Seuil, 1987, p. 288.

DOMUNI-PRESS

maison d'édition de DOMUNI UNIVERSITAS

« Le livre grandit avec le lecteur »

L'Université

Domuni Universitas a été fondée en 1999 par les dominicains français, pour offrir des bachelors, masters of arts et PhD en ligne, tout à distance, ainsi que des cours à la carte et des certificats, en philosophie, théologie, sciences religieuses, sciences sociales (diplômes d'État et canoniques). Elle accueille sur sa plate-forme d'enseignement plusieurs milliers d'étudiants, en cinq sections linguistiques : français, anglais, espagnol, italien, arabe, accompagné par plus de trois cents professeurs et tuteurs. Ancrée dans l'Ordre des prêcheurs, Domuni Universitas bénéficie de sa tradition multiséculaire d'études et de recherche. Innovante, elle constitue un réseau international, présente par Internet en de multiples lieux dans le monde.

En savoir plus sur Domuni : www.domuni.eu

La maison d'édition

Domuni-Press diffuse la recherche et édite des ouvrages dans les domaines de Domuni Universitas : théologie, philosophie, spiritualité, histoire, religions, droit et sciences sociales. Inscrite dans une communauté de recherche vivante, au cœur du réseau dominicain, Domuni-Press vise à rapprocher les lecteurs au plus près des textes, en rendant possible, via le numérique, un accès immédiat, tout en assurant une édition papier de qualité. Chaque ouvrage est édité sous les deux formes. Le maître mot est simplicité. Les sujets sont abordés avec une ligne éditoriale claire : la qualité universitaire, accessible à tous, pour diffuser la richesse de la pensée chrétienne. Les collections : théologie, philosophie, spiritualité, Bible, histoire, droit, théologie et société. Domuni-Press a sa propre librairie en ligne. Ses ouvrages sont également présents sur les principaux sites de vente à distance, Amazon, Fnac.com et dans plus de 900 librairies et points de vente par le monde.

En savoir plus sur la maison d'édition : www.domunipress.fr

